

La Revue Populaire

Vol. 15, No 11

Montréal, novembre 1922

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis :

Un An: \$1.50 — Six Mois: - - - - 75

Montréal et banlieue excepté

**Paraît tous
les mois**

POIRIER, BESETTE & CIE,

Editeurs-Propriétaires,

MONTREAL

131 rue Cadieux,
La REVUE POPULAIRE est expédiée
par la poste entre le 1er et le 5 de chaque
mois.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

CHEZ LE DENTISTE

Lorsqu'après de très longues hésitations vous vous décidez à entrer chez le dentiste, vous voyez une victime qui sort de la chambre de torture. Cet homme n'est pas toujours beau, et cependant vous voudriez être à sa place.

Le dentiste vous fait signe de vous asseoir: "Je suis à vous dans une seconde". C'est pour vous donner le temps de respirer et vous remettre. Il y a plusieurs patients qui attendent. Vous vous assoyez. Après avoir regardé les cadres, vous saisissez une revue médicale sur la table, et vous lisez... les annonces.

Pendant ce temps vous entendez dans la chambre de torture le médecin qui va et vient. L'eau dans le lavabo fait un bruit de source. C'est le dentiste qui nettoie son "pic à glace" avec lequel il vous torturera tout à l'heure.

Vous sortez votre mouchoir pour vous éponger, mais votre mouchoir n'est pas propre, alors comme vous n'êtes pas seul au salon, vous remettez vivement votre mouchoir dans votre poche.

Votre mal de dents est moins fort que tout à l'heure. Vous vous demandez même quelle est la dent qui vous

fait souffrir. Peu à peu le salon se vide, vous êtes seul. Vous n'avez jamais été si bien, votre dent ne vous fait plus mal et cependant... une sueur froide vous court tout le long du dos, vos mains sont moites et vos jambes s'ankylosent. L'atmosphère est irrespirable, vous tirez la langue pour humecter vos lèvres qui sont sèches comme un comté prohibitionniste.

Un cri venant de l'autre chambre vous écrase sur votre fauteuil et vous ne donneriez pas dix sous de votre peau. Un silence. Puis, rererererere: c'est le patient qui se gargarise. Dix dollars pour être à sa place.

La porte s'ouvre, le dentiste laisse tomber: "c'est votre tour".

"C'est votre tour". Aucun être sur terre ne peut définir l'effet produit par ces mots.

Vous entrez, vous feignez l'indifférence et, d'un ton dégagé de toute émotion, vous dites au dentiste: c'est celle-là, dans le fond, à droite."

Vous vous placez sur le fauteuil, le dentiste pose son "pic-à-glace" sur votre dent malade. Comme vous n'êtes plus un enfant, vous ne criez pas, mais la sueur froide que vous aviez tout à l'heure dans le dos est revenue

(Suite à la page 9).